

Le professeur Pierre Ansart et moi

Trịnh Nghĩa Trinh

J' ai revu le professeur Pierre Ansart lors de la manifestation culturelle du 10 avril 2005 organisée par l'Amicale des Anciens Élèves du Lycée Chasseloup-Laubat / Jean-Jacques-Rousseau sur le thème "A la recherche du bonheur". Pierre Ansart a été un maître qui a marqué ma génération. Aussi, à l'intention de mes cadets et de mes enfants, je voudrais évoquer la rencontre d'un lycéen de Saigon en 1955 et de son professeur de philo.

Pierre Ansart n'était pas encore le professeur de sociologie à l'Université de Paris 7 - Denis Diderot, ni le spécialiste connu et reconnu dans l'Hexagone et à l'étranger de Proudhon et de Saint-Simon. Il n'a pas encore écrit le *Dictionnaire de Sociologie*, et les travaux sur Halbwachs et les sociologies politiques ne furent publiés que plus tard.

A vrai dire, j'étais en Sciences Expérimentales, Ansart venait chaque semaine nous entretenir des courants de la pensée philosophique. C'est dire que la partie basique, scolaire était l'apanage d'autres enseignants. J'ai tout de suite mesuré que le commerce hebdomadaire avec cet esprit allait déterminer ma vie et ma façon d'appréhender le monde. Parler de révélation ou de re-naissance c'est avouer ne rien comprendre à l'enseignement qui m'a été initié. "Fascination" serait plus juste, la fascination "des premières fois" qui marque à vie. Un demi-siècle plus tard, l'émotion demeure intacte, enrichie de nombreux souvenirs et mûrie par l'expérience.

Je me dois d'évoquer aux plus jeunes le contexte de l'époque, la situation intellectuelle dans laquelle se mouvait un jeune de Saigon. Avant 1955: le désert. En dedans de moi: le confucianisme familial; en dehors: la propagande naissante du "personnalisme" bientôt mise à toutes les sauces. Ansart est venu: il y a eu comme un souffle. Cinquante ans après, j'essaie d'analyser les ingrédients de ce bouleversement. D'abord et surtout, l'apprentissage de l'esprit critique. Pour la première fois, l'on avait l'impression de penser par soi-même et l'on découvrait émerveillé l'intrusion du subjectivisme dans notre conscience, l'individualisation du regard, la conquête de la liberté, le mépris ironique des corporations, des corps constitués, de la convention. La lecture de Sartre première manière était pour beaucoup un événement fondateur dans les milieux scolaires et dans la société. Ensuite le retour aux sources, aux textes de référence. Chaque cours était suivi de directives de lecture. Je me souviens nettement des premiers livres que m'a conseillés le maître. Je cite *La Nausée*, les *Réflexions sur la question juive*, *L'Étranger*, *Les Nourritures Terrestres* et quelques chapitres de *L'Être et le Néant*. Le choix des lectures était éclectique, nullement orienté par la mode et les contingences politiques. Et des auteurs qui ne sont pas des philosophes: Alexandra David-Neel, Lanza del Vasto...

Autre apport de l'enseignement d'Ansart: l'interpénétration des disciplines et la constitution d'un fonds culturel général. Je ne cite qu'un exemple: les séances de cinéma qu'il a animées au Foyer du Soldat et du Marin, 2 boulevard Norodom, à proximité du Jardin Botanique. Qu'on n'y voie pas une connivence coupable mais simplement une

question de logistique. Je me souviens de deux films de Cocteau : *Le Testament d'Orphée* et *La Belle et la Bête*, et d'un document sur Gide où l'on voyait le patriarche frigorifié jouer Chopin sur une vieille bécane. Comment oublier une projection sur Van Gogh en noir et blanc, alors ignoré des lycées comme des boutiquiers, où le maître faisait l'éloge de la folie et du délire, du drame et de la passion? L'introduction du cinéma dans l'éducation du regard et de l'écoute était chose prodigieusement nouvelle.

Enfin, admirable leçon du professeur: en toute chose viser l'essentiel et dénigrer le détail et l'exhaustif. Chaque cours était précédé de l'annonce d'un plan qui souvent était griffonné au tableau noir de son écriture verticale. Alors, fort de quelques idées maîtresses, de quelques thèmes, tout élève était à même de broder des variations et des paraphrases. Il serait puéril de mentionner aujourd'hui cette exigence didactique, mais à l'époque et à celle de mes parents, le système de l'enseignement prônait le par cœur, comme s'il s'agissait de textes sacrés. Sommes-nous rivés à l'ombre des missionnaires jusqu'à la fin des temps dans nos paroles, nos gestes et... nos postures?

Telles sont les réflexions que suscite l'enseignement de Pierre Ansart au Lycée Chasseloup-Laubat. Je pense publiquement que c'est à lui que je dois le plus dans ma formation intellectuelle, et que c'est lui qui m'a fait homme à l'âge du bachot.

Trịnh Nghĩa Trinh (promo 1956)